

Mécontentement des Métis.

A  
Lorsqu'ils apprirent par les journeaux le résultat des Négociations de Londres, au sujet du Nord Ouest les Métis se dirent : "La compagnie de la Baie d' Hudson a vendu le pays au Canada, et nous a inclus dans le marché. Nous ne sommes pas des moutons pour nous faire vendre et livrer, sans notre consentement. Nous allons tâcher de voir à ce que la livraison n'ait pas lieu, sans que nous ayons été consultés. Ces idées se répandirent dans la population et créèrent un malaise sérieux. Un certain nombre de colons d'origine anglaise, Métis d'autres sympathisaient avec les Métis français. La question était de savoir comment s'y prendre et quelle forme donner à la résistance qu'on désirait organiser. On attendait.

Dans l'été de 1869 avant par conséquent que le pays ne lui fut transféré, le gouvernement du Canada envoya des agents exécuter des travaux publics à la Rivière Rouge. Il y avait en 1868 une certaine somme d'argent pour aide la population appauvrie. Je me rappelle aussu souvent par la suite entendre les Métis désigner cette année 1868, comme l'année de la misère.

Mais le gouvernement voulut faire plus. Des arpenteurs furent envoyés pour commencer les travaux d'arpentage et diviser les terrains en cantons de 36 sections. Ces travaux étaient dirigés par le Colonel J.S. Dennis arpenteur général au Canada.

Un jour certains Métis de St. Vital du côté Ouest de la Rivière Rouge apprirent que les arpenteurs étaient occupés à tracer des lignes sur leurs terres. Cet événement causa un émoi facile à comprendre. Les Métis crurent que le Gouvernement faisait arpenter ces terrains pour en déposséder les propriétaires.

Figure 1 - Fragments de *Mémoires d'un manitobain*, par Joseph Dubuc, environ 1911 (APA, PR1979.0271/3)